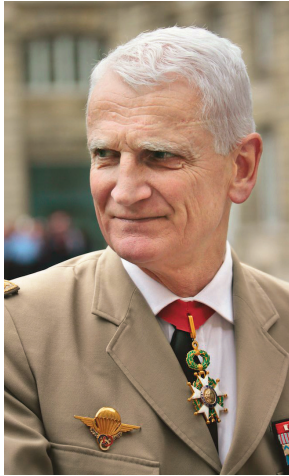


CEUX DE CHERCHELL



Le thème du dossier de ce numéro est consacré au souvenir de l'École de Cherchell ; mais ce que *La Saint-Cyrienne* a vécu en cette fin d'année permet de l'élargir à la « Fraternité ». Ce n'est pourtant pas toujours facile l'évoquer, car si toute action généreuse est valorisante pour celui qui l'accomplit, elle se fait plus souvent au détriment de celui qui en bénéficie. En outre, comme le dit un adage français, : « le bien ne

fait pas beaucoup de bruit et ce qui fait du bruit ne fait pas beaucoup de bien. » Cet adage est ancien, mais il a pris une connotation toute particulière dans la société de communication dans laquelle nous vivons. Et notre association, en cette fin d'année 2025, a conduit volontairement trois actions de fraternité, de nature bien différente, mais dont nous devons rendre compte, car la solidarité fait partie de nos gènes les plus profonds et il nous faut savoir aussi montrer l'exemple.

La première action fut d'accueillir l'Association nationale des cadres de Cherchell, officiers de réserve et élèves (ANCORRE), qui va fusionner avec *La Saint-Cyrienne*. Avec cette fusion, nous ne faisons que notre devoir de rendre hommage à l'École de Cherchell. Pour les plus jeunes, n'oublions pas notre histoire et, en particulier, celle des heures sombres et douloureuses des années 1940, lorsque notre École dut quitter sa garnison de Saint-Cyr, pour aller se réfugier à Aix-en-Provence, à la suite de l'invasion allemande ; elle dut, ensuite, quitter la France pour s'installer en Afrique du Nord, plus exactement, à Cherchell, en Algérie, à la suite de l'entrée de l'armée allemande en zone libre. Ainsi, l'École de Cherchell a-t-elle permis de poursuivre la mission de l'École spéciale militaire sur le sol algérien : parmi les milliers d'officiers qui ont fréquenté ou ont été formés en son sein, un nom célèbre a marqué cette histoire, puisqu'il a donné son nom à une promotion de Saint-Cyr : le capitaine Gérard de Cathelineau, formé à Cherchell et mort pour la France en Algérie, à la tête de sa compagnie. Plus tard, notre École, sur décision du général de Lattre, rejoignit la lande bretonne, pendant que l'École de Cherchell poursuivait sa mission de formation des officiers, et cela jusqu'à l'indépendance de l'Algérie. Comme beaucoup d'associations, dont la création reste liée à un événement, elle voit le nombre de ses adhérents diminuer drastiquement avec l'âge. Au moment où j'écris cet éditorial, nous rendions hommage aux Invalides au doyen des anciens de Cherchell, Jean Gonzalès, grand-croix de la Légion d'honneur et décédé à l'âge respectable de 102 ans. Cette intégration permettra donc à tous les anciens de Cherchell de se retrouver au sein de notre association, dont la jeunesse est liée à l'intégration annuelle d'une nouvelle promotion,

et de savoir que leur exemple ainsi que leur souvenir perdureront au-delà d'eux-mêmes.

Le deuxième hommage s'adresse à nos délégués dans les différents départements, dont certains font un travail exceptionnel, ne serait-ce qu'en allant visiter leurs camarades les plus âgés ou les plus diminués, ou leur épouse, et cela dans le plus grand silence. Vous me permettrez de retranscrire le message reçu d'un de nos grands anciens, qui évoque avec des mots à la fois simples et touchants ce qu'il vit grâce à la visite régulière de notre délégué : « Mon épouse est décédée ; mes enfants vivent à l'étranger ; et mes camarades sont partis les uns après les autres ; quant aux voisins, il m'est difficile de leur demander de m'aider, car leur regard se détourne quand ils me croisent... Je suis donc seul et c'est difficile de savoir que c'est bientôt la fin et de le vivre seul ! Et alors que je me considérais déjà comme un "mort-vivant", depuis plusieurs mois, le délégué de *La Saint-Cyrienne* passe me voir gentiment et régulièrement. J'ai vu entrer la vie à nouveau dans la maison. Je sais désormais que quelqu'un passera et que quelqu'un pense à moi. C'est tout ce qui manquait pour me sentir encore vivant ! »

Et notre troisième action concerne trois de nos camarades qui sont « sortis de l'enfer » et dans laquelle *La Saint-Cyrienne* a joué un modeste rôle. Il s'agit d'abord de nos deux camarades qui ont été détenus injustement dans les geôles malgaches, durant plus de 4 ans... La presse s'en est d'ailleurs fait largement l'écho. Ils ont pu être libérés, en profitant de l'opportunité créée par le changement de pouvoir brutal à Madagascar et surtout à la suite de l'intervention *in extremis* de l'Élysée. Ils sont désormais en France, définitivement libérés d'un enfermement parfaitement injustifié. Le troisième camarade concerné est un officier de Gendarmerie, lui aussi, injustement emprisonné, à la suite d'une interpellation dans un département d'outre-mer, au cours de laquelle il y a eu mort d'homme, en l'occurrence, l'homme qui était recherché par les services de police. Condamné à une peine de prison ferme, il a récemment bénéficié d'un aménagement de peine, ce qui lui permet de vivre chez lui, de pouvoir travailler et donc de profiter de la présence de son épouse et de ses enfants.

Voilà trois exemples, de niveaux complètement différents, mais qui peuvent permettre à chacun de nous de s'interroger et de se demander ce qu'il fait, ou ce qu'il pourrait faire pour notre grande famille, afin que notre cri de ralliement « Chic à Cyr ! » s'appuie sur des actions concrètes de la fraternité d'armes qui nous unit.

Général d'armée Bruno Dary
Président de La Saint-Cyrienne